

Le Fraterniste : organe de
l'Institut général psychosique
: revue générale de psychosie
/ dir. Jean Béziat

Institut général psychosique (Aubervilliers, Seine-Saint-Denis).
Auteur du texte. Le Fraterniste : organe de l'Institut général
psychosique : revue générale de psychosie / dir. Jean Béziat.
1913-10-24.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

Au 2^{me} CONGRES SPIRITE

Genève (9-14 Mai 1913)

Le Rapport de M. Quinlan-Lopes

(Suite)

LA PRATIQUE DE LA MEDIUMNITE.

Le médium étant, comme nous l'avons vu, pas apte à la lutte économique pour la vie, une question se pose : Quelle doit être la condition sociale des médiums ? Doivent-ils ou non se faire payer pour l'exercice de leur faculté ? L'état doit-il les protéger, leur accorder des privilèges, leur donner des droits ?

La plupart des spirites, surtout en France, sont davis que les médiums ne se font pas payer et que les consultants, par conséquent, ne sont pas rétribués.

La raison qu'ils en donnent est que leur faculté ne leur appartient pas ; c'est au don du ciel qu'ils ont le don de médium. L'inspiration et l'inspiration de leurs semblables, et non pour en faire trafic ou métier, pour en tirer profit.

Les invoquant même à l'appui de leur opinion, des principes de l'Évangile : « donnez gratuitement ce que vous recevez gratuitement. Ne traquez pas les choses saintes, etc. »

Enfin, ils ajoutent qu'on ne peut avoir aucune confiance dans les phénomènes produits par les médiums qui ne font payer, car il est naturel qu'ils cherchent à vous en donner pour votre argent et que, si l'esprit ne les consulte pas, ils sont réduits à tricher pour contenter leurs clients.

Les partisans de la médiumnité gratuite s'imaginent, comme on voit, que les médiums-amateurs ne trichent jamais.

Pourquoi ? Parce qu'il n'y a pas de pénalité encourue.

On peut leur répondre que l'intérêt pécuniaire n'est qu'une des passions humaines et que l'homme-propre, la vanité, l'émulation, la jalousie, peuvent aussi bien inciter les médiums à des manœuvres frauduleuses.

Et il faut se dire qu'il n'est pas nécessaire d'avoir observé beaucoup plus récemment que les médiums-amateurs ne trichent pas moins que les médiums professionnels.

Le médium professionnel est intéressé à contenter ses clients. Très bien ; mais, précisément pour cette raison, s'il ne se sent pas inspiré, assisté, il ne les trompera pas, ce serait le moyen de le perdre et il ne consentirait à retrouver la consultation à un autre moment.

On dit que la faculté des médiums se leur apprend.

Rien n'est encore plus vrai ; mais aucune de nos facultés, notre vie même, nous ne nous apprenons. Et pourtant chacun tire sa vie des facultés qu'il possède pour gagner pain, pour s'élever, pour élever les fonctionnaires et parasites sociaux, pour faire de ses gages, en un mot, l'usage qu'il lui plaît d'en faire.

Pourquoi le médium ferait-il exception à cette règle universelle ? Le bouillanger, le brocheur, l'épicier le nourrissent-ils pour rien ? Le médecin le soigne-t-il, le magistrat le juge-t-il, l'avocat le défend-il pour ses beaux yeux ?

La médiumnité est donnée pour l'inspiration et l'édification.

Il en est du prêtre et du professeur comme du médium. Pourquoi le prêtre vit-il de l'autel et le professeur de ses élèves ou de son traitement ?

Vous ne voulez pas que le médium soit rétribué ?

Le médium est généralement pauvre et, non pas un larcin, mais un larcin. L'argent, donc, qu'il accorde gratuitement ses services aux riches, aux gens aisés, qui eux, lui font payer son loyer, ses vêtements, sa nourriture. Est-ce assez absurde ?

Donnez gratuitement ce que vous avez reçu gratuitement.

La nature ou la divinité ne donne rien gratuitement ; elle donne une faculté à l'un, une autre à l'autre, afin que, par l'échange et le travail, la société s'élabore, se perfectionne et, peut-être s'élève. Nous avons vu que la médiumnité spécialement n'est pas un don gratuit et qu'on ne la possède qu'en échange d'autres facultés plus lucratives.

Ne traquez pas des choses saintes.

Toutes nos facultés sont saintes, toutes viennent de Dieu. La médiumnité n'est pas plus sainte que les autres facultés.

Il n'y a donc aucune raison valable pour que le médium ne se fasse pas rétribuer pour ses services ; comme il est obligé lui-même de rétribuer les services qu'il demande à ses fournisseurs.

Et j'en pense que les partisans de la médiumnité gratuite ne demandent pas le pain gratuit, le logement gratuit, le vêtement gratuit, le travail ; à moins de faire preuve de la plus profonde ignorance des lois naturelles de l'homme et de la société.

La médiumnité gratuite présente un autre inconvénient bien grave que ses partisans n'ont pas aperçu. Elle fait avorter les médiums. Je ne trouve pas d'expression plus exacte pour exprimer ma pensée, que je vais expliquer.

C'est donc les pauvres. Mais les pauvres sont obligés de travailler pour vivre et quand on a travaillé pendant 10 à 12 heures, on n'est guère disposé à ouvrir, par tous les temps, à une réunion spirite. Si on est fatigué, quel que temps, on est en état d'insouciance plus ou moins complète de consultation plus faible et si l'on persiste, on tombe malade.

C'est ainsi qu'on voit disparaître de la scène spirite tant de médiums qui promettaient de devenir remarquables. Que deviennent-ils ? Résident-ils dans des services à la société dans une autre profession ?

Les médiums professionnels se tiennent plus près des amateurs. Les uns et les autres, par leur nature mobile, instable, éphémère, sont disposés à tromper, soit par vanité, soit par complaisance. Il faut toujours les « tenir à l'œil », mais sans malveillance ; il faut les surveiller de près et les contrôler autant que possible, en

évitant de blesser leur dignité ou même leur susceptibilité. Comme le dit M. Lopez, il faut être avec eux « prudent comme le serpent et candide comme la colombe ».

Il arrive souvent que les médiums trompent parce que les consultants veulent être trompés ; ils veulent être bercés d'espérances fausses ; ils ont à leur conscience qu'ils disposent de leurs forces. Je dirais presque que c'est le service à leur rendre que de les tromper, afin de les calmer, comme on dit en vieux français, c'est-à-dire de les rendre plus fins et moins exigeants.

L'idéal serait donc, à mon avis, que la médiumnité fut une profession comme les autres, rétribuée, — toute peine mérite salaire, — selon la loi économique de l'offre et de la demande de leurs services.

On se demande pourquoi les pays anglo-saxons n'ont pas de médiums et de médiums qui les autres. On suppose dans ces pays une question de race qui n'est pour rien dans l'affaire. Toute personne qui a des médiums partout et que les médiums se développent par des exercices bien ordonnés.

En fait, pour s'exercer méthodiquement, il faut en avoir le temps et les moyens. Les riches le peuvent, mais ne le font pas, ou s'en donnent les premiers dans leur milieu. Les pauvres, les plus nombreux, n'ont ni le temps ni les moyens de faire une apprentissage qui ne leur rapporte que des désagréments, de la suspicion et de la déconsidération. Faute de ressources présentes et futures, leurs facultés restent enrouillées à leur propre détriment, puisqu'ils sont moins aptes à exercer une autre profession, et, par conséquent, au détriment du public.

Les adversaires de la rétribution des médiums trouvent mauvais que l'on s'enrichisse par ce moyen.

Pourquoi pas par ce moyen aussi bien que par tout autre. En régime de libre échange des services, l'acquisition des richesses n'est jamais et ne peut être un mal, puisque chacun ne reçoit, en échange de ses services, que son salaire, comme autre, plus ou moins élevé suivant qu'il est plus ou moins habile dans sa profession.

Le mal ne réside pas dans l'acquisition des richesses, mais dans l'usage qu'on en fait ; or, à cet égard, chacun est libre à ses risques et périls, et chacun est et sera son propre juge.

D'ailleurs, ils sont bien rares et le seront toujours les médiums qui s'enrichissent. Et l'on peut se demander si ce n'est pas l'envie, la jalousie ou l'orgueil, plutôt que la saine morale, qui inspire incompréhensiblement les adversaires de la rétribution.

Pessant d'un extrême à l'autre, il y a des gens — peut-être les mêmes — qui voudraient que les médiums fussent privilégiés par l'État, qu'ils jouissent de privilèges ou de « bénéfices », comme autres, plus ou moins élevés, qui leur garantiront une large aisance, et les mettront à l'abri de la tentation d'usage de manœuvres frauduleuses.

M. Lopez ne tombe pas dans ce panneau et ne s'embarrasse pas dans ce labyrinthe. Il connaît sans doute l'écoulement pécuniaire des médiums, et sait que tout privilège est mauvais, même et surtout pour le privilégié.

Une loi protectrice des médiums, dit-il, ne nous paraît ni équitable, ni nécessaire, ni convenable.

Le médium est un individu comme les autres, et doit être soumis au droit commun ; il n'y a pas de raison pour lui accorder un régime de faveur ; d'ailleurs, tout privilège est odieux et dangereux, car on ne peut jamais se le permettre à l'avenir.

Il est, en somme, impossible d'établir des privilèges en faveur des médiums. Il y a des médiums de tous âges, à tous les degrés de développement ; il y a de puissants médiums qui, d'un jour à l'autre, perdent leur faculté pour ne la récupérer qu'après des années ou même jamais. D'après quel critère établirait-on la patente de médium ? Qui pourra juger du degré de développement de la médiumnité, de sa constance, de sa durée ?

Quelle source immense d'abus, de favoritisme et de parasitisme serait un pareil privilège !

La conclusion s'impose : si protection et persécution de la part de l'État, libéralisme et entrave, que les médiums soient rétribués, s'ils veulent l'être, — ce dont ils sont seuls juges — par ceux qui s'en servent.

La médiumnité a rendu de grands services à la science psychologique, physiologique et même physique ; elle peut en rendre encore, mais c'est la faculté la plus « protégée », la plus inconstante de la nature humaine.

Et cela se comprend : il faut être deux pour qu'elle produise ses effets : le médium et l'esprit ; or, il n'y a que les charlatans qui ont pu capter celui-ci et en faire, disent-ils — que ne disent-ils pas ! — ce qu'ils veulent.

Pour le moment, peut-être pour toujours, — il n'est pas possible de voir l'empirement au normal, d'arriver à la certitude absolue en matière psychique, est même possible que ce ne soit pas des faits, mais des illusions.

ROUXEL.

CAS CURIEUX

ENDORMI DEPUIS 77 JOURS, UN HOMME SE REVEILLE FRAIS ET DIS-POS.

M. Léon Jéan, cordonnier, à Epierre-ville, qui dormait depuis 77 jours à l'hôpital civil où il avait été transporté, s'est réveillé mercredi matin d'une façon toute naturelle. M. Jéan a été étonné de se voir enrobé d'un drap, et il se croyait chez lui et pensait avoir dormi quelques heures. Il ne se rappelle de rien. Il raconte encore quelques jours d'observation à l'hôpital, car les médecins craignent qu'il ne retombe dans son long sommeil.

Que de mystères la nature ne renferme-t-elle pas !

ACTION DU FÉMINISME RATIONNEL

Les Précurseurs de l'Éducation Sexuelle

Il ne s'agit pas de faire ce qui plaît à ce qu'on veut, mais ce qui doit être fait pour le triomphe du bien.

Le véritable progrès est le développement rationnel de l'ordre guidé et non le développement d'un ordre ingénieux et égaré qui impose par les plus forts et par ceux qui se croient les plus sages.

Tout être d'élite est le produit d'un développement rationnel de l'ordre initial dont ses ancêtres à travers les siècles, furent les ouvriers, gardiens, obéissants (inconscients ou conscients) d'une loi d'ordre impérative, génératrice de l'instinct du bon sens à suivre.

Posséder cette loi d'ordre, ne pas la perdre, c'est porter en soi le sens de la vie, l'instinct du bien et du mal, base de la science de la vie, de la science du bien et du mal.

C'est sur l'ordre initial seulement, et sur son développement rationnel que l'humanité, se faisant l'auxiliaire de la vie, arrivera au but proposé.

Avant que de devenir spirituelle, l'humanité doit être rationnelle ; elle doit arriver à vivre selon l'ordre dans toute la vie, individuelle, conjugale et sociale. Elle doit le devenir avant tout, dans l'œuvre sacrée de la procréation, dans l'acte, dans le geste même de l'acte spirituelle dans les procréations des manifestants de l'esprit pur.

C'est pourquoi le Féminisme Rationnel que j'ai fondé, propose de plus qu'une Éducation Humaine Rationnelle (I) et ses succédanés ; l'Enseignement de paternité et l'Enseignement de maternité.

Nous marchons à grands pas vers une étape nouvelle. Son but sera le règne de l'esprit pur, intronisé dans toute la vie, individuelle, conjugale et sociale de l'humanité pensante et consciente, par les élites de toutes les modalités de la pensée terrienne.

Les élites sont ceux qui, libérés de la matière et en possession de ses lois, préparent, en s'appuyant sur elles et en se servant d'elles, la circulation libre et la fécondité de l'esprit pur par le dégagement et la préservation de l'essence et de la substance pures, involuées dans la matière, et dont le dégagement et la manifestation triomphante, seuls, permettent la libération et l'action féconde de l'esprit pur.

Tel est le but de l'évolution. Tel est le secret, le grand arcane de l'Éducation.

(I) Vers la Vie / Un volume chez l'auteur, 25, rue Saint-Jacques, à Joigny (Yonne).

LE MEDIUM MILLER REHABILITÉ

Je viens de lire dans le « Fraternité » la rédaction de Paul Nord, sur la séance de matérialisation donnée chez lui par le grand médium, Miller.

C'est une réparation bien due à ce médium qui avait été injustement attaqué ; il est réhabilité. Que ceux qui l'ont accusé de fraude, sans avoir par eux-mêmes, constaté la fraude, baissent la tête et fassent leur mea culpa ; et ceci ne rappelle le docteur Papus présentant en projection, dans une de ses si intéressantes conférences, le portrait de Miller et disant : Voilà un médium fameux qu'on a accusé de fraude, sans que personne ait jamais pu le prendre en flagrant délit.

Dans tous les cas, j'ai eu l'honneur d'avoir été invité à trois séances de Miller, dont une fois comme contrôleur avec MM. Delanne, Léon Denis, et de Vésine, et de n'avoir rien remarqué d'irrégulier.

C'est que quelques mois plus tard que ces deux derniers contrôles se sont avisés de publier que Miller était un médium fraudeur, non pas qu'ils fussent vu une fraude eux-mêmes ; mais, m'ont-ils raconté l'un et l'autre, parce qu'ils l'avaient entendu dire (II).

Un an plus tard, rencontrant Mme Nogérath, la fille de celle qui on appelait Bonne-Maman, au congrès spirite de Bruxelles, j'eus une longue conversation avec elle puisque c'était dans sa maison que j'avais été invité et que c'était de sa maison que les bruits de fraude étaient partis.

(I) Nous laissons à Monsieur Darget toute la responsabilité de ces assertions, n'étant que très imparfaitement au courant de cette question déjà un peu vieille.

Commandant DARGET.

l'isolisme : l'ascension de l'esprit par l'assomption de la substance pure.

Tout le programme du nouveau Spiritualisme est résumé là.

Décorquer cette vérité de tous les symboles antiques, la montrer aux yeux de tous, la faire aimer, la faire comprendre, non seulement pour que la généralité travaille à en faire de la vie vécue mais pour que le labeur des ouvriers de la vie ne soit pas entravé par les ignorants est un devoir impérieux et sacré.

Toutefois en proclamant la vérité, nous devons nous souvenir que la nature ne procède pas par bonds et que les humains doivent procéder dans leurs œuvres comme dans la nature.

Pour arriver au but, il faut employer les moyens que ce travail exige ; les autres moyens ne réussiraient pas.

Quand on s'arrête sur cette pensée que, seuls, au faîte de l'échelle, des êtres terribles, les humains sont capables de libérer l'esprit, de le manifester avec son verbe en faisant usage de tous les pouvoirs de la vie que cette libération confère à l'être qui la libère par sa parole et par sa bonne volonté consciente, on conçoit que donner le jour à de nouveaux êtres humains est l'œuvre la plus importante de la vie humaine ; on est persuadé que procréer est l'acte religieux par excellence et que tant que l'Amour et la procréation ne seront pas un sacerdoce nous errerons doucement, n'ayant pas encore trouvé, n'ayant pas encore pris le bon chemin, la voie étroite qui mènera seule l'humanité aux fins de sa destinée.

La femme s'éveillant, en prenant conscience d'elle-même et de son rôle humain et social, doit avant tout établir le culte du Feu sacré et le Sacerdoce dans lequel elle était grande prêtresse : la génération humaine.

Elle en est le foyer et l'autel ; c'est elle qui donne sa vie, son sang, sa douleur pour la perpétuité de la vie humaine.

Il est naturel qu'elle entende que tous ses sacrifices servent à autre chose qu'à la satisfaction d'un désir passager et qu'ils donnent à l'humanité le bénéfice qu'ils lui délient.

C'est dans cet esprit que, poursuivant notre apostolat, nous allons étudier l'Enseignement de maternité (II).

Lydie MARTIAL.

(Reproduction interdite. Extrait de La Femme et la Terre, œuvre en préparation de Mme Lydie Martial.

LE MEDIUM MILLER REHABILITÉ

Elle me dit que des personnes, amies de sa fille, celle-ci petite fille de Bonne-Maman, avaient contrecrit cette dernière des fraudes de Miller, mais que ni sa fille, ni elle, ne s'étaient jamais aperçues de fraudes dans les séances données par Miller dans leur appartement.

Pour donner une physionomie des inventeurs de fraude je citerai le cas suivant : A ma quatrième invitation je demandai la permission d'envoyer Mme Darget à ma place, disant qu'elle était bon médium voyant.

A son retour vers minuit, elle me révéla à pour me faire part de ses impressions ; et la conversation continua dans notre lit, en pleine obscurité.

Elle me dit qu'elle avait vu et entendu parler des esprits dont elle ne pouvait contester la réalité ; mais ajouta-elle, ce qui me chiffonne, c'est qu'il y en a qui me sont apparus sans relief, tout plats, comme si c'était une image, un dessin qu'on aurait placé en l'air. Est-ce que ce serait une fraude au milieu du vrai ?

De suite après elle s'écria : « Tiens ! c'est drôle, il se présente à ma vue un esprit de Miller tout plat. »

C'est magnifique, lui dis-je, les esprits veulent le prouver qu'il n'y avait pas de fraude.

Sans cette circonstance, ma femme se serait mise peut-être du côté des accusateurs.

Et voilà comme quoi certaines personnes, dont quelques-unes de bonne foi, ont détruit, ou du moins ont empêché de puissantes manifestations de se produire, au grand détriment du spiritisme.

Commandant DARGET.

CHRONIQUE PARISIENNE

Livres - Revues - Conférences
Congrès - Informations

Notre compte-rendu, relatif à la séance de matérialisations du 27 septembre, a triple notre courrier habituel. Aussi bien, nous croyons utile de répondre dans le FRATERNISTE au sujet des invitations faites au médium M. C. V. Miller est un habile commerçant qui traite des affaires considérables. Son loyer est de dix mille dollars. On se trompe donc fort en lui laissant des offres, outre qu'il lui répugne presque de donner des séances, d'autant plus qu'il lui faut plusieurs jours de repos complet après les expériences, surtout quand il n'en donne pas une série.

On nous a demandé, d'autre part comment se matérialisent les fantômes, ils disparaissent habituellement de deux façons : 1. par évanescentement presque instantané, et 2. ils semblent rentrer progressivement dans le sol et prononcent alors, généralement, une formule d'adieu, quand il n'y a plus que la tête sur le parquet. Cette deuxième manière est plus lente. La forme continue souvent à causer. Puis, quand il n'y a plus que la tête ou la tête visible, la forme disparaît comme dans le premier cas.

Nous terminerons aujourd'hui la démission de l'abbé Sinière : « Je ne me sens pas le triste courage de contempler, béatement, toute ma vie, les prémisses d'un syllogisme, sans avoir la force d'en tirer la conclusion. C'est moi seul qui suis responsable de ma vie, et je ne reconnais à personne le droit de se substituer à moi pour vivre à ma place. Personne ne me fera croire que le Christ puisse approuver l'immolation acceptée, l'innocence consentie de certains hommes, pour le simple plaisir d'obéir à des supérieurs, qui se reconnaissent et revendiquent le droit de vous faire avaler toutes les couleurs au nom du Saint-Esprit.

Le Saint-Esprit n'a parlé que de bonté ; l'Eglise ne parle que d'autorité : voilà pourquoi elle se meurt. Au lieu de rapprocher les hommes, l'Eglise les sépare. Au lieu d'être l'hôpital des âmes, elle en est devenue la prison et le bagne. Au lieu de mettre sous les yeux de l'humanité, le code très simple de l'Évangile : « Aimez-vous les uns les autres » elle lui montre la longue théorie des conciles et de ses anathèmes et elle dit à l'homme : « Tu peux être bon toute la vie ; si tu refuses de le courber sous un seul article du dogme, lui ce le plus petit, tu es un traître, un renégat, un hérétique, un réprouvé. »

Et j'en arrive à cette terrifiante conclusion qui m'a fait sourire il y a quelques années et qui se dresse aujourd'hui devant moi avec une implacable sévérité : « L'Eglise se proclame la seule interprète authentique de la pensée du Christ ; or, pour rester chrétien, il faut quitter l'Eglise. »

Quel réveil pour une âme, sincère et loyale, qui a bâti sa vie sur le sable mouvant, et qui, sans le savoir s'est enlaidie petit à petit, jusqu'au jour, où prenant conscience de son état, elle jette un cri d'alarme et appelle à son secours la partie libérée de l'humanité.

Entrevois les sourires sceptiques et les haussements d'épaules de mes ex-cofrères, j'entends leurs voix onctueuses déverser sur ma tête les plus gracieuses épithètes : fou, exalté, halluciné, dévoyé. J'entends aussi les voix, gâpantes des salisseurs proclamer que mes sentiments sont plus prosaïques et moins élevés et qu'il faut attribuer à des motifs plus terre à terre la raison déterminante de mon départ de l'Eglise.

Laissons donc ces professionnels de la diffamation fraternelle : je ne serai ni leur première ni leur dernière victime. J'ai voulu simplement les démasquer parce que je sais ce dont ils sont capables.

Et maintenant, ô Eglise romaine, continue à exercer ton autorité sur les âmes qui voient encore en toi le Christ vivant à travers les siècles.

Impose les dogmes à ceux qui chassent le doute comme une faule, et qui refusent de penser pour n'avoir point à souffrir. C'est dans l'âme de la prière la soumission aveugle, l'intolérance doctrinale et le mépris de tout ce qui n'est pas catholique. Tu creuses entre le monde et toi un immense fossé qui ne sera comblé que par l'écrasement de la superstition séculaire.

Tes adversaires n'ont plus à combattre pour te détruire, ils n'ont qu'à te laisser agir : tu te charges bien désormais de ta propre destruction. Le volcan de la raison et du bon sens te recouvrira de sa lave brûlante.

comme jadis le Vésuve a enseveli Pompéi, et des guides apprendront par cœur une petite leçon pour montrer aux visiteurs et aux curieux les ruines de la hiérarchie déchu, les décombres de la doctrine vieillie, les vestiges de la puissante ramure, les écroulements de ses remparts démantelés.

Et l'humanité, sortant de son long rêve, s'étonnera de s'être laissé courber sous son joug, et elle formulera toute sa science séculaire, toute sa théologie nouvelle dans ce mot qui sera le cri de l'âme humaine et qui est le sien : « Être bon et attendre le jugement de Dieu ». Signé Gabriel Lecomte, prêtre démissionnaire du diocèse de Versailles.

9, rue Casimir-Delavigne, Paris (6^e)

Paul NORD.

Spiritisme et... Liberté

Le bon Monsieur Chevroul est de ces Spirites qui nous annoncent sérieusement que nous sommes libres.

MAIS !!!

que grâce à la rééducation nous sommes obligés.

À expier les fautes commises dans une vie antérieure !!!

Quand l'excellent Monsieur Chevroul se sera expliqué — clairement — là-dessus, nous lui permettrons de nous poser quelques questions.

Le bon, l'excellent Monsieur Chevroul (qui se garde bien de révéler Spinoza et Taine) est de ces spirites (si ce n'est pas lui, c'est donc...) ses frères qui reconnaissent que les Esprits peuvent.

A NOTRE INSU,

nous posons à des actes odieux et cri minaux.

Pauvre libre-arbitre !!!

Libre-arbitre !!!

Libre-arbitre !!!

Libre-arbitre !!!

Libre-arbitre !!!

Libre-arbitre !!!

Libre-arbitre !!!

Libre-arbitre !!!

Libre-arbitre !!!

Libre-arbitre !!!

Libre-arbitre !!!

Libre-arbitre !!!

Libre-arbitre !!!

Libre-arbitre !!!

Libre-arbitre !!!

Libre-arbitre !!!

Libre-arbitre !!!

Libre-arbitre !!!

Libre-arbitre !!!

Libre-arbitre !!!

Libre-arbitre !!!

Libre-arbitre !!!

Libre-arbitre !!!

Libre-arbitre !!!

- Science et Religion -

Je n'oserais point vous faire un grand sermon sur l'antagonisme de la science et de la religion, et exciter, soit la fureur des gens ténébreux ou l'indignation des libres penseurs.

Profondément sceptique, j'aime pourtant le mysticisme, j'aime ce recueillement interne qu'on éprouve à l'audition des grandes œuvres musicales ; j'aime la foi enthousiaste souvent peu raisonnée qui vous enlève quand, perdu dans une grande foule, vous vous laissez bercer par l'éloquence de quelque tribun populaire, qui vous entraîne vers des visions d'avenir.

Je vous fais cette confession, sinon vous ne comprendriez point la grande joie que j'ai éprouvée en lisant le grand discours prononcé à la réunion de l'association anglaise pour l'avancement des sciences par le grand physicien Oliver Lodge.

Après avoir examiné les profonds bouleversements que nos conceptions sur la matière ont subis depuis la découverte du radium ; après avoir jonglé avec les électrons, les plus petites parties de matière qui se soumettent à l'analyse scientifique ; après nous avoir conduits vers les cimes les plus élevées de la science physique, il a osé, lui, physicien, rompre aux exercices du calcul, de la critique scientifique, il a osé donner ses opinions sur la vie et sur l'au-delà devant un public qui comptait les plus grands savants de l'Angleterre moderne.

J'essaierai de rendre quelques-unes de ses déclarations.

Pour l'homme non cultivé, le monde extérieur est tel qu'il lui apparaît. Et pourtant que de sources d'erreurs !

Comme nous pouvons être trompés par ce que nous voyons !

Les étoiles paraissent-elles être autre chose qu'un lointain infini suspendu dans les cieux pour éclairer nos nuits ?

Ce n'est que par un détour de raisonnement, appuyé sur des hautes mathématiques qu'elles deviennent des mondes lointains, dont la lumière met des siècles à nous parvenir.

L'homme, dans la rue, voit, il ne sait pas pourquoi ni comment il voit. Il est conscient de quelque chose, il sait vouloir, il a souvent des vues instructives, mais l'univers ne se montre pas à lui, comme il se montre aux princes de la physique.

Il sait, il sent qu'il vit. Qu'est-ce au fond que la vie ? Les plus grands savants de laboratoire n'apportent point de solution. Ils retrouvent sans doute dans l'étude des animaux et des plantes les mêmes lois de physique et de chimie que dans l'étude du monde inorganique. Mais ils n'expliquent pas la conscience, l'esprit, la vie. Le « psychique » apparaît comme une sphère inaccessible au physicien et au chimiste. Est-ce un raisonnement de ne point vouloir en aborder l'étude ? Les physiciens et les chimistes ne sont les maîtres du jour que depuis quelques siècles. Faut-il laisser là les méthodes non scientifiques, les méthodes intuitives dont se sont servies une foule de générations avant nous ?

Et voilà le grand physicien, après avoir atteint les cimes de la pensée scientifique, qui reste interdit devant le spectacle de la vie. Il voit les hom-

mes, les bêtes et les herbes qui luttent désespérément pour vivre. Pourquoi les fleurs attirent-elles les insectes ? Pourquoi les insectes ont-ils de si belles couleurs ? Pourquoi les fruits sont-ils transportés par les animaux, dans le but de répandre les graines ? Quel est la signification de tout cela ? Y a-t-il un but ?

A quel dessein utilitaire sert la beauté d'un paysage ? La science ne s'occupe pas de la beauté. Elle existe quand même.

Les hommes de science « gardent un dent » aux théologiens qui les ont persécutés jadis.

La guerre a été une malheureuse nécessité. Elle a laissé derrière elle une ca'mité.

Et pourtant, pouvons-nous prétendre que la vérité est venue sur la planète, il y a quelques siècles seulement ?

Les visions géniales des prêtres, des prophètes et des saints n'avaient-elles aucune valeur ? Il ne faut point les juger d'après les actes des scribes et des pharisiens qui les ont suivis et qui ont lapidé les savants, les prophètes de l'ère nouvelle.

Maintenant, les pierres sont dans nos mains.

Ne prenons pas des attitudes ecclésiastiques et ne faisons pas l'erreur moyenâgeuse de croire que nos méthodes sont les seules qui nous permettent de sonder les profondeurs innombrables de l'univers. L'univers a des étendues qui dépassent notre horizon. Aucune méthode de recherche ne parviendra pas à en épuiser les trésors.

La religion a de profondes racines dans le cœur de l'humanité et dans la réalité des choses. Il n'est pas surprenant que les méthodes scientifiques ne s'y adaptent pas. Les actions de la divinité ne lancent aucun appel à nos sens.

Ce n'est que par l'intuition qu'elle se révèle à nous.

La vie ne s'écoule pas avec la mort du corps. Dans certaines conditions l'âme qui a quitté la chair peut se manifester à nous. Et nous pouvons espérer un jour à saisir la vie psychique.

Que le est notre destinée ? Nous l'ignorons.

Les savants ne doivent pas répondre que nous n'en avons pas. Ils doivent s'abstenir de dénégations prématurées. Bien plus, ils doivent tâcher d'aborder les régions psychiques. Les méthodes sont les mêmes. La méthode d'étude diffère. Le mysticisme doit avoir sa place dans nos recherches ; la difficulté de la recherche doit-elle nous faire user l'inconnu à découvrir ?

Je ne partage point la ferveur religieuse et mystique d'Oliver Lodge. Et pourtant de telles déclarations doivent nous rendre plus modestes dans nos sociétés de libre pensée ! Elles doivent surtout nous inciter à répandre davantage les notions actuelles de la physique, qui donnent une si grande pénétration du monde matériel. Elles doivent nous inspirer de la tolérance vis à vis de ceux qui, consciencieusement, honnêtement, explorent le monde psychique. La libre pensée doit viser plus haut qu'à un entassement civil et à une communion laïque.

(Le Peuple). EUSEBE.

SOCIOLOGIE

J'appellais dans un article récent l'attention des lecteurs du « Fraterniste » sur la « vie chère » et je leur promettais de tenter de leur soumettre les moyens d'y obvier dans une certaine mesure. Je m'exécute aujourd'hui sans plus d'ambages.

Il est incontestable qu'une des principales causes de cette hausse de toutes les denrées consiste dans le déplorable exode des campagnes vers la ville. De plus en plus en effet l'Agriculture manque de bras et semble constamment baisser dans l'estime publique.

Où, hélas, cette constatation est indéniable, notre grosse armée d'ouvriers agricoles diminue chaque jour. Les statistiques officielles le disent nettement.

Telle est l'inquiétante situation dans toute sa vérité, soyons plus sincères, dans toute sa « navrante ».

Or, je considère cette désertion de nos campagnes comme un véritable fléau et je ne doute pas un seul instant que vous ne soyez de mon avis car tous ceux qui réfléchissent estimeront avec moi que cette désaffection de la terre est désastreuse au premier chef.

Un de nos plus illustres économistes, M. Méline, ancien ministre de l'Agriculture, avec toute l'autorité qu'il s'attache à son nom, jetait tout récemment dans un discours magistral, ce légitime cri d'alarme. C'était le jour de clôture de l'exposition agricole internationale de Bruxelles. Dans un langage éloquent et pressant, l'éminent orateur suppliait ses auditeurs de revenir en grand nombre à la Terre, et il faisait entendre que si sur toute l'étendue du territoire, les greniers regorgeaient de grains par le fait d'une culture beaucoup plus intensive, si les bêtes à cornes peuplaient en plus grand nombre les étables, si les poules, les oies, etc., pullulaient davantage dans les basses cours et que partout en France culture et élevage se faisaient en grand, fatalement, il se produirait un fléchissement sensible dans les cours de ces divers denrées.

Et ceci est en effet parfaitement compréhensible.

Demandez aux collectionneurs de timbres-poste, autrement dit les philatélistes, pourquoi un certain timbre poste de l'île Maurice est coté de 30 à 35.000 francs ? Ils vous répondront que c'est parce qu'il est rarissime au premier chef. On n'en compte en effet que 22 dans le monde.

Pourquoi le nouveau métal découvert par Curie, le radium, coûte-t-il 400.000 francs le gramme ? C'est naturellement parce qu'il est extrêmement difficile d'en trouver.

Je dirai en même temps qu'il est bon et sage de dire la vérité aux gens, quand bien même cette vérité devrait déplaire, car le véritable ami doit être avant tout sincère. Il doit parler sans lard ni poudre de riz.

Et bien, je dirai donc qu'il est très regrettable que l'idée de la loi soit si

par trop envahi la classe ouvrière. Les cotillards, dame, cela coûte cher et je suis convaincu que cet amour effréné de la toilette doit bien souvent faire un gros trou dans les modestes budgets de nombreux ménages. Aussi conseillerai-je volontiers à plus d'une villageoise de modifier la table de notre bon La Fontaine : « La Grenouille qui veut se faire aussi grosse le boud », et de mettre en pratique sa morale.

Je conseillerai également à tout chet de famille, employé ou ouvrier de cultiver un jardin potager de plusieurs ares, car s'il a cette intelligente pensée, outre l'avantage qu'il aura d'avoir toujours sur sa table des légumes frais et pleins de suc, cet ouvrier pourra faire annuellement une économie de plusieurs centaines de francs.

Admettant, puisque très probablement nous devons faire notre deuil de voir d'ici longtemps nos campagnes se repeupler en vue des intérêts si graves et si pressants de notre agriculture aujourd'hui délaissée, l'élément rural s'orientant de plus en plus vers l'usine, j'exprime ici le regret en même temps que ma plus vive surprise de devoir constater qu'un illustre français, Charles Tellier, inventeur d'un admirable système frigorifique à air sec pour la conservation prolongée des viandes (1) soit encore si peu connu en France alors que son invention vraiment géniale est depuis si longtemps déjà en honneur en Angleterre, en Allemagne et dans le petit pays Suisse.

Nous colonnes regorgeant en effet de bœufs, de moutons, de poules, etc. et les cours en sont extrêmement bas.

Si donc nous étions aujourd'hui convenablement outillés pour cela, nous aurions depuis longtemps, comme ces nations précitées, dans toutes les villes, à des prix au moins abordables, des viandes de tous genres provenant de l'Algérie, de la Tunisie, du Maroc ainsi que des pays lointains (2).

Je terminerai cette modeste étude en disant que le Gouvernement a le plus grand intérêt à protéger de sa haute autorité cette heureuse et remarquable invention vraiment si pratique, car elle est sûrement destinée à rendre les plus éminents services à la classe ouvrière, à la classe des humbles, à celle qui peine et souffre et qui par cela même a droit à toute la sollicitude des pouvoirs publics !

G. FAURE.

(1) Ne pas confondre surtout la congélation des viandes avec le froid artificiel lequel n'abrite en aucune façon les viandes.

(2) Il paraît que le lapin d'Australie se vend sur le marché de Londres, 1 fr. 25. Or, ce rongeur pullule tellement dans ce pays qu'il était regardé comme un véritable fléau.

Charles Tellier, surnommé le « Père du Froid » (industrie), vient de se désigner tout récemment. N.D.L.R.

PEUPLES !

La Guerre est le plus grand des fléaux. Le Fraternisme, est la seule raison d'être des humains. Plus de guerres. De l'Arbitrage.

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

Triplice et Triple Entente

Dans une lettre récente, je vous transmettais les idées d'un ancien diplomate sur la situation extérieure. Au cours d'une autre conversation tout aussi instructive que la première, le même personnage déplorait et condamnait en termes sévères l'attitude du gouvernement de la République envers l'Italie, à propos des îles de la mer Egée.

Dans cette question si simple, me disait-il avec un haussement d'épaules significatif, le rôle de notre diplomatie était tout tracé. Il fallait soutenir (ouvertement) les prétentions de l'Italie afin de la détacher de plus en plus de cette Triplice à laquelle elle ne tient guère que par un fil très mince, si mince que le moindre incident habilement exploité suffirait à le rompre. D'autre part, si l'on voulait à tout prix s'assurer de la reconnaissance de la Grèce si féroce de gratitude, qu'est-ce qui nous empêchait de lui faire entrevoir discrètement une compensation autre part ? En politique, il faut toujours mettre un peu de machiavélisme. Or, en cas de conflit, la neutralité de l'Italie serait un atout dans notre jeu, tandis que le concours même actif de nos amis de Grèce ne constituerait après tout, qu'un appoint de second ordre.

Pour résumer mes impressions, il semblerait qu'aux yeux des gens de la carrière, notre diplomatie doit poursuivre trois buts qui somme toute, aboutissent à une seule et même chose.

Maintenir la cohésion de la Triple Entente et la resserrer chaque jour davantage.

Renforcer encore sa puissance et étendre son champ d'action en y attirant l'Espagne.

Détacher l'Italie de la Triplice par tous les moyens à notre disposition. Ce plan de politique extérieure qui paraît tout à fait logique possède en tout cas, l'avantage d'être clair et précis. Pour ce qui est de la Triplice, il y a gros à parier que l'éminent personnage dont je tiens mes renseignements connaît à fond le dessous des cartes, car tout récemment un grand journal libéral anglais connu pour ses tendances plutôt germanophiles, étudiant dans un article spécial, les positions respectives des deux groupements européens arrivait presque aux mêmes conclusions. Parlant du voyage du Kaiser allemand en Autriche, l'auteur de l'article en question déclarait qu'il s'agissait simplement en l'espèce, d'une sorte de replâtrage de la part de Guillaume II, lequel en maintes circonstances, s'est montré excellent joueur. Mais toujours d'après la feuille anglaise, rien n'empêcherait la maison de s'écrouler. La politique de Bismarck a vécu. C'est à cette politique en effet, qu'il faut imputer cette course effrénée aux armements qui mène l'Europe à la banqueroute. Elle n'en veut plus. Déjà, à plusieurs reprises des signes précur-

seurs de la dissolution finale de la Triplice se sont manifestés. A l'époque de la crise marocaine, au moment où l'Allemagne se trouvait à deux doigts de la guerre non seulement avec la France, mais encore avec l'Angleterre, consultée par son allié sur une coopération militaire possible, l'Autriche répondit froidement que la question marocaine ne l'intéressait nullement. Quant à l'Italie, on sait quelle fut alors son attitude. En cas de conflit armé, l'Allemagne aurait donc dû lutter seule. C'est l'effondrement du plancher cher à la diplomatie bismarckienne.

De la concordance des vues émises tant par le journal de nos voisins que par le diplomate avec lequel j'eus l'honneur de m'entretenir, on peut logiquement déduire que leurs opinions reposent sur quelques faits. On serait donc mal venu à discuter leur bien fondé.

La parole de M. Michelot serait-elle sur le point de se réaliser ? Et la France « au vingtième siècle, déclarerait-elle la paix au monde ? » Souhaitons-le sans trop y compter toutefois.

PAUL GOURMAND.

VARIA

Les Applications de la Fée Electricité

LA TELEGRAPHIE SANS FIL DANS LE MONDE.

Un poste monstre de télégraphie sans fil sera installé prochainement en Vendée, à Bouin, un bourg maritime situé à 3 kilomètres de la côte, au fond de la baie de Bourgneuf. De très importants travaux vont être exécutés à cet endroit, pour installer cette station gigantesque, remarquablement placée à peu de distance de l'Océan Atlantique.

Un pylône de 250 mètres de hauteur sera édifié ; il recevra 36 câbles, qui partiront du sommet de la tour et pour rejoindre la circonférence à 87 mètres les uns des autres. Le nombre des stations actuelles de radio-télégraphie peut être évalué à 1.550. La répartition est la suivante : stations terrestres ouvertes au public, 195 ; stations sur navires marchands, 170 ; stations sur navires-phares, 150 ; stations pour la marine, 670 ; stations militaires transportables, 55 ; installations d'essai, 310. Les systèmes les plus employés sont le Telefunken, 41 pour cent ; et le Marconi, 20 pour cent. Ce dernier système est employé surtout dans les stations terrestres et sur les bateaux de commerce.

La station de Bouin sera une des plus importantes du monde entier ; elle sera tout aussi intéressante que les stations installées par la Compagnie Telefunken de Berlin qui mettent en communication Lima (Pérou) sur la côte du Pacifique, avec Para (Brésil), sur la côte de l'Atlantique. La station de Manaus (Brésil), située sur l'Amazonie, en plein continent, sert de relais.

De Lima, les ondes électriques franchissent les hauteurs de 5.000 à 6.000 mètres des Andes, puis les vastes forêts vierges du bassin de l'Amazonie. La portée Lima-Manaus est de 2.200 kilomètres. De Manaus, les télégrammes sont retransmis à Para ; ici, la portée est de 1.200 kilomètres.

que qu'elle était et voulait toujours être, qu'il était sans doute probable que la Vierge, touchée de son légitime désir, dans lequel elle avait persévéré avec humilité, avait exaucé ses prières. Catéchisée de la sorte, Mme Brisselebec se persuada, ainsi que son mari, que la Vierge seule avait tout fait.

Le recteur Doucemine, bien qu'il eût sagement paissé les craintes de sa pénitente, était cependant fort perplexé, car, assez instruit, contre l'ordinaire des curés de campagne, il avait beaucoup lu et longuement médité sur l'opinion des pères de l'Eglise et des Démonologues pour savoir qu'il existe réellement des êtres pensants analogues à l'homme, bien que leur état inférieurs, et que l'homme se heurte à ces races inconnues de lui, en mille circonstances de la vie.

(A suivre).

Ceux qui aiment
« LE FRATERNISTE »
font abonner à ce journal
leurs parents, leurs amis.

LYSMHA LA KORRIGANE

NOUVELLE ESQUERQUE

Par Madame ERNEST BOSCH

I.

PREMIERE PARTIE

Le bon Recteur, M. Doucemine, avait conseillé des pèlerinages, des vœux ; il avait lui-même sans leur rien dire, appelé les bénédictions du ciel sur ce couple chrétien, mais hélas ! tout cela inutilement.

Les Brisselebec avaient l'habitude d'aller, à l'époque des moissons, passer une quinzaine de jours chez l'oncle de Catherine, gros fermier d'une terre dépendante de la Vicomté de Wouvernock, du côté de Rennes.

C'était, bien qu'ils donnaient un coup de main aux moissonneurs, un temps de repos et de villégiature pour les Brisselebec. Catherine faisait beaucoup de volume dans l'immense cuisine de la ferme, aidant sa vieille tante toute menue à préparer l'ordi-

naire des travailleurs ; et le sabotier qui savait écrire à peu près, tenait les comptes et parfois raccommodait quelques sabots endommagés.

A la soirée, après boire, car le Breton, aussi bon catholique qu'il soit, continue à fêter Bacchus religieusement, l'Eglise romaine n'a rien pu obtenir sur ce chapitre absolument pas.

Après boire, disons-nous, ou plutôt en buvant, chacun racontait à son tour une histoire ou une légende très ancienne du pays. La Bretagne est riche en récits de cette sorte où saints et Korrigans font bon ménage ou se combattent, selon la provenance du conte.

Un soir, un pâtre, qu'on disait quelque peu sorcier, racontait l'histoire d'une châtelaine que son époux voulait chasser de son lit et de son château, parce qu'elle ne lui donnait pas d'héritier. L'Eglise, défen-

dant comme de juste le divorce, la pauvre châtelaine fort bien appareillée pensait que son mari n'oserait la renvoyer dans sa famille, crainte de se mettre à dos tous les siens, et pourrait bien, alors, pour s'en débarrasser, la faire mourir perfidement. Aussi, après avoir invoqué tous les saints et saintes du Paradis, après Madame la Vierge bien entendu, elle s'en fut en secret dans la forêt proche de son château pour se baigner selon les rites anciens et prohibés, dans une fraîche fontaine consacrée jadis aux bonnes fées ! O miracle ! après quelques immersions et prières dans les eaux transparentes, la châtelaine jeune et embellie par l'espoir, devint mère, d'un beau garçon que son mari idolâtrait, sans cesser de rendre avec amour ses soins à sa dame devenue sa bien aimée !

Ce récit du pâtre fit une forte impression sur les Brisselebec ; et bien qu'ils ne se fussent point communiqué leurs impressions ni leurs pensées, tous deux, ce soir là, s'embrassèrent plus tendrement en faisant l'éloge des Korrigans, peut être caconnés bien à tort. Soit l'effet du hasard, la grande déité des matérialistes, qui n'admettent que la force aveugle ou bien encore l'intelligente intervention d'un

Korrigan qui, auditeur invisible du récit du pâtre et voyant avec joie le secret désir des deux époux d'avoir recours à la race bienveillante d'un Korrigan, aidait habilement la nature dans ses plus intimes combinaisons, si bien que, sept mois après, la bonne Catherine mit au monde un petit garçon très bien conformé et de bonne santé, quoique né avant terme.

L'enfant était si mignon qu'on ne trouva dans tout le village un bonnet assez petit pour le coiffer. Ce fut Mlle Penhaud, la fille du maire, qui prêta celui de la grosse poupée qu'on lui avait tout dernièrement expédié de Paris avec son sommaire petit trousseau.

La joie des Brisselebec et de leurs amis (ils en avaient beaucoup, ne réclamant que rarement l'argent aux pratiques retardataires), fut grande à cause de cet événement, pour lequel le bon recteur dût une messe d'action de grâces. Il baptisa aussi en grande pompe le petit Dieudonné-Benoît Brisselebec, lequel profita si bien de l'excellente nourriture qu'était Catherine, qu'à quatre ans, il ne paraissait déjà plus qu'il avait été si pressé de se montrer à ses parents en quittant hâtivement le sein de sa

mère, devant l'époque réglementaire.

Quarante jours après son accouchement, lors de ses relevailles, Mme Brisselebec fut à confesse afin de pouvoir communier. Il lui revint alors en mémoire, que son petit Benoît n'avait 46 conçu qu'après qu'elle et son mari, ayant entendu l'histoire de la châtelaine, avaient tous les deux parlé fort avant dans la nuit avec éloges des Korrigans oubliés depuis longtemps par les bretons catholiques, à cause des réprimandes que les recteurs leur adressaient à ce sujet.

A présent qu'elle était mère, Catherine éprouvait des scrupules ; elle craignait d'avoir obtenu le petit Benoît grâce aux manigances des habiles Korrigans. Aussi, comme elle n'avait que fort peu de choses à raconter à son curé, étant peu causeuse de son naturel, elle lui fit part de ses appréhensions, de ses craintes au sujet de sa tardive conception, non qu'elle y eût une solide croyance, mais simplement pour se dégager la cervelle d'une idée qui la troublait tant soit peu.

Le bon recteur se hâta de la tranquilliser en la dissuadant de la possibilité d'une telle intervention diabolique chez une aussi bonne catholi-

NOS ANNONCES

Le Fraterniste décline toute responsabilité relativement aux annonces qu'il insère, la 6^{me} page constituant pour notre organe une partie purement commerciale et absolument en dehors de nos théories philosophiques et de nos traitements psychiques.

Maison Privée à Prix Modérés

PENSION DE FAMILLE

Remise spécialement aux visiteurs de l'Institut

CHAMBRES CONFORTABLES CHAUFFÉES

Repas confortables tous les jours de la semaine

L. BRASSEUR, 41, rue de la Chapelle, 10-11

— AU VRAI RÉGAL —

Maison A. GAUTIER

TRIPES À LA MODE DE CAEN

SPECIALITÉ DE CONSERVES

68, Rue de la Goutte d'Or, 68

AUBERVILLIERS (Seine) 02.03.18

Horoscopes Scientifiques

Par le Professeur DONATO, O

Professeur de la VIE MYSTÉRIEUSE

Horoscopes de FRATERNISTE

Vie-Prédict de la Société Internationale de Sciences Psychiques

THEMES DEPUIS 3 FRANCS

Renseignements à adresser : Date de naissance, heure (si possible), lieu de naissance, marié, veuf ou célibataire.

Lettres et mandats doivent être adressés : au Professeur DONATO, à BINIC (Cotes du Nord).

Ouvrages de Propagande Spirite

Chapitres sur le Spiritisme, le vol. 1, 10 fr.

Chapitres sur le Spiritisme, le vol. 2, 10 fr.

Chapitres sur le Spiritisme, le vol. 3, 10 fr.

Chapitres sur le Spiritisme, le vol. 4, 10 fr.

Chapitres sur le Spiritisme, le vol. 5, 10 fr.

Chapitres sur le Spiritisme, le vol. 6, 10 fr.

Chapitres sur le Spiritisme, le vol. 7, 10 fr.

Chapitres sur le Spiritisme, le vol. 8, 10 fr.

Chapitres sur le Spiritisme, le vol. 9, 10 fr.

Chapitres sur le Spiritisme, le vol. 10, 10 fr.

Chapitres sur le Spiritisme, le vol. 11, 10 fr.

Chapitres sur le Spiritisme, le vol. 12, 10 fr.

Chapitres sur le Spiritisme, le vol. 13, 10 fr.

Chapitres sur le Spiritisme, le vol. 14, 10 fr.

Chapitres sur le Spiritisme, le vol. 15, 10 fr.

Chapitres sur le Spiritisme, le vol. 16, 10 fr.

Chapitres sur le Spiritisme, le vol. 17, 10 fr.

Chapitres sur le Spiritisme, le vol. 18, 10 fr.

Chapitres sur le Spiritisme, le vol. 19, 10 fr.

Chapitres sur le Spiritisme, le vol. 20, 10 fr.

Cabinet du Professeur CABASSE

Cabinet de l'Académie de Médecine de Paris

Secrétaire général de l'Académie de Médecine de Paris

Secrétaire général de l'Académie de Médecine de Paris

Secrétaire général de l'Académie de Médecine de Paris

Secrétaire général de l'Académie de Médecine de Paris

Secrétaire général de l'Académie de Médecine de Paris

Secrétaire général de l'Académie de Médecine de Paris

Secrétaire général de l'Académie de Médecine de Paris

Secrétaire général de l'Académie de Médecine de Paris

Secrétaire général de l'Académie de Médecine de Paris

Secrétaire général de l'Académie de Médecine de Paris

Secrétaire général de l'Académie de Médecine de Paris

Secrétaire général de l'Académie de Médecine de Paris

Secrétaire général de l'Académie de Médecine de Paris

Secrétaire général de l'Académie de Médecine de Paris

Secrétaire général de l'Académie de Médecine de Paris

Secrétaire général de l'Académie de Médecine de Paris

Secrétaire général de l'Académie de Médecine de Paris

Secrétaire général de l'Académie de Médecine de Paris

Secrétaire général de l'Académie de Médecine de Paris

ENSEIGNEMENT de l'endormir

par l'Hypno-Magnétisme

par l'Hypno-Magnétisme

par l'Hypno-Magnétisme

par l'Hypno-Magnétisme

par l'Hypno-Magnétisme

par l'Hypno-Magnétisme

par l'Hypno-Magnétisme

par l'Hypno-Magnétisme

par l'Hypno-Magnétisme

par l'Hypno-Magnétisme

par l'Hypno-Magnétisme

par l'Hypno-Magnétisme

par l'Hypno-Magnétisme

par l'Hypno-Magnétisme

par l'Hypno-Magnétisme

par l'Hypno-Magnétisme

par l'Hypno-Magnétisme

par l'Hypno-Magnétisme

par l'Hypno-Magnétisme

par l'Hypno-Magnétisme

RESTAURANT SOIGNE

et à prix modérés

et à prix modérés

et à prix modérés

et à prix modérés

et à prix modérés

et à prix modérés

et à prix modérés

et à prix modérés

et à prix modérés

et à prix modérés

et à prix modérés

et à prix modérés

et à prix modérés

et à prix modérés

et à prix modérés

et à prix modérés

et à prix modérés

et à prix modérés

et à prix modérés

et à prix modérés

A LOUER

A LOUER

A LOUER

A LOUER

A LOUER

A LOUER

A LOUER

A LOUER

A LOUER

A LOUER

A LOUER

A LOUER

A LOUER

A LOUER

A LOUER

A LOUER

A LOUER

A LOUER

A LOUER

A LOUER

A LOUER

I. PÉRIODIQUES

FRANCE ET COLONIES

La Vie Mystérieuse, Fondation M. D.

La Vie Mystérieuse, Fondation M. D.

La Vie Mystérieuse, Fondation M. D.

La Vie Mystérieuse, Fondation M. D.

La Vie Mystérieuse, Fondation M. D.

La Vie Mystérieuse, Fondation M. D.

La Vie Mystérieuse, Fondation M. D.

La Vie Mystérieuse, Fondation M. D.

La Vie Mystérieuse, Fondation M. D.

La Vie Mystérieuse, Fondation M. D.

La Vie Mystérieuse, Fondation M. D.

La Vie Mystérieuse, Fondation M. D.

La Vie Mystérieuse, Fondation M. D.

La Vie Mystérieuse, Fondation M. D.

La Vie Mystérieuse, Fondation M. D.

La Vie Mystérieuse, Fondation M. D.

La Vie Mystérieuse, Fondation M. D.

La Vie Mystérieuse, Fondation M. D.

La Vie Mystérieuse, Fondation M. D.

La Vie Mystérieuse, Fondation M. D.

La Vie Mystérieuse, Fondation M. D.

La Vie Mystérieuse, Fondation M. D.

La Vie Mystérieuse, Fondation M. D.

La Vie Mystérieuse, Fondation M. D.

La Vie Mystérieuse, Fondation M. D.

La Vie Mystérieuse, Fondation M. D.

La Vie Mystérieuse, Fondation M. D.

La Vie Mystérieuse, Fondation M. D.

La Vie Mystérieuse, Fondation M. D.

La Vie Mystérieuse, Fondation M. D.

La Vie Mystérieuse, Fondation M. D.

La Vie Mystérieuse, Fondation M. D.

La Vie Mystérieuse, Fondation M. D.

La Vie Mystérieuse, Fondation M. D.

La Vie Mystérieuse, Fondation M. D.

La Vie Mystérieuse, Fondation M. D.

La Vie Mystérieuse, Fondation M. D.

La Vie Mystérieuse, Fondation M. D.

La Vie Mystérieuse, Fondation M. D.

La Vie Mystérieuse, Fondation M. D.

La Vie Mystérieuse, Fondation M. D.

La Vie Mystérieuse, Fondation M. D.

La Vie Mystérieuse, Fondation M. D.

La Vie Mystérieuse, Fondation M. D.

La Vie Mystérieuse, Fondation M. D.

La Vie Mystérieuse, Fondation M. D.

La Vie Mystérieuse, Fondation M. D.

La Vie Mystérieuse, Fondation M. D.

La Vie Mystérieuse, Fondation M. D.

La Vie Mystérieuse, Fondation M. D.

La Vie Mystérieuse, Fondation M. D.

La Vie Mystérieuse, Fondation M. D.

La Vie Mystérieuse, Fondation M. D.

La Vie Mystérieuse, Fondation M. D.

La Vie Mystérieuse, Fondation M. D.

La Vie Mystérieuse, Fondation M. D.

La Vie Mystérieuse, Fondation M. D.

II. OUVRAGES

Al. Akasof. — Animisme et spiritisme

Al. Akasof. — Animisme et spiritisme

Al. Akasof. — Animisme et spiritisme

Al. Akasof. — Animisme et spiritisme

Al. Akasof. — Animisme et spiritisme

Al. Akasof. — Animisme et spiritisme

Al. Akasof. — Animisme et spiritisme

Al. Akasof. — Animisme et spiritisme

Al. Akasof. — Animisme et spiritisme

Al. Akasof. — Animisme et spiritisme

Al. Akasof. — Animisme et spiritisme

Al. Akasof. — Animisme et spiritisme

Al. Akasof. — Animisme et spiritisme

Al. Akasof. — Animisme et spiritisme

Al. Akasof. — Animisme et spiritisme

Al. Akasof. — Animisme et spiritisme

Al. Akasof. — Animisme et spiritisme

Al. Akasof. — Animisme et spiritisme

Al. Akasof. — Animisme et spiritisme

Al. Akasof. — Animisme et spiritisme

Al. Akasof. — Animisme et spiritisme

Al. Akasof. — Animisme et spiritisme

Al. Akasof. — Animisme et spiritisme

Al. Akasof. — Animisme et spiritisme

Al. Akasof. — Animisme et spiritisme

Al. Akasof. — Animisme et spiritisme

Al. Akasof. — Animisme et spiritisme

Al. Akasof. — Animisme et spiritisme

Al. Akasof. — Animisme et spiritisme

Al. Akasof. — Animisme et spiritisme

Al. Akasof. — Animisme et spiritisme

Al. Akasof. — Animisme et spiritisme

Al. Akasof. — Animisme et spiritisme

Al. Akasof. — Animisme et spiritisme

Al. Akasof. — Animisme et spiritisme

Al. Akasof. — Animisme et spiritisme

Al. Akasof. — Animisme et spiritisme

Al. Akasof. — Animisme et spiritisme

Al. Akasof. — Animisme et spiritisme

Al. Akasof. — Animisme et spiritisme

Al. Akasof. — Animisme et spiritisme

Al. Akasof. — Animisme et spiritisme

Al. Akasof. — Animisme et spiritisme

Al. Akasof. — Animisme et spiritisme

Al. Akasof. — Animisme et spiritisme

Al. Akasof. — Animisme et spiritisme

Al. Akasof. — Animisme et spiritisme

Al. Akasof. — Animisme et spiritisme

Al. Akasof. — Animisme et spiritisme

Al. Akasof. — Animisme et spiritisme

Al. Akasof. — Animisme et spiritisme

Al. Akasof. — Animisme et spiritisme

Al. Akasof. — Animisme et spiritisme

Al. Akasof. — Animisme et spiritisme

Al. Akasof. — Animisme et spiritisme

Al. Akasof. — Animisme et spiritisme

Al. Akasof. — Animisme et spiritisme

Al. Akasof. — Animisme et spiritisme

LA VIE UNIVERSELLE

les Origines et les Fins des Êtres et des Choses

les Origines et les Fins des Êtres et des Choses

les Origines et les Fins des Êtres et des Choses

les Origines et les Fins des Êtres et des Choses

les Origines et les Fins des Êtres et des Choses

les Origines et les Fins des Êtres et des Choses

les Origines et les Fins des Êtres et des Choses

les Origines et les Fins des Êtres et des Choses

les Origines et les Fins des Êtres et des Choses

les Origines et les Fins des Êtres et des Choses

les Origines et les Fins des Êtres et des Choses

les Origines et les Fins des Êtres et des Choses

les Origines et les Fins des Êtres et des Choses

les Origines et les Fins des Ê